

Ascension du Seigneur A
Mt 28, 16-20
Et moi, avec vous, JE-SUIS

« Et moi, je suis avec vous, tous les jours, jusqu'à la fin du monde ».

Nous célébrons aujourd'hui l'Ascension de notre Seigneur Jésus-Christ, c'est-à-dire le retour de l'humanité de notre Sauveur auprès de son Père et sa session à la droite de ce Père. La tentation facile pour nous n'est-elle pas de nous représenter le Christ là-haut, bien loin de nous, *« vivant pour les siècles des siècles »*, comme l'affirme une formule un peu creuse que certains célébrants ont pris l'habitude de réciter en conclusion des oraisons de la messe. Ce Christ qui nous a quittés, apparemment pour siéger avec le Père, a cependant bien pris soin de nous confier comme sa dernière parole : *« Et moi, je suis avec vous tous les jours »*, il faudrait même préciser *« avec vous à chaque instant de votre vie »* ! Croyons-nous vraiment que le Christ est notre compagnon de route à chaque instant de notre vie et le vivons-nous en conséquence ?

Car c'est à un véritable compagnonnage que le Christ nous invite, comme celui qu'il a vécu avec les disciples d'Emmaüs, le jour de sa Résurrection d'entre les morts. Compagnonnage pendant lequel il se livre à deux actions auprès de ces deux disciples : leur ouvrir le sens des Ecritures, leur partager le pain pour leur ouvrir les yeux (Lc 24, 13-35).

« Ouvrir le sens des Ecritures en nous montrant tout ce qui le concerne ». Quel temps consacrons-nous chaque jour, à nous tenir en sa présence, avec un passage de l'Ecriture, non pour nous livrer à quelque étude intellectuelle, mais pour le laisser, lui, nous instruire, humblement, en tournant et retournant tel passage de l'Ecriture dans notre esprit, comme Marie, sœur de Marthe, *« assise aux pieds de Jésus, écoutant sa parole »* (Lc 10, 39). C'est d'ailleurs le sens symbolique de cette session à la droite du Père : Jésus est assis sur la chaire de l'enseignement, comme étaient assis sur la chaire de Moïse les maîtres juifs du temps de Jésus, comme l'étaient autrefois les évêques quand ils enseignaient, assis sur leur cathèdre.

« Partager le pain pour nous ouvrir les yeux afin que nous le reconnaissons ». Adam et Eve ont mangé de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, au Paradis terrestre, et leurs yeux se sont ouverts pour connaître qu'ils étaient nus. Chaque jour, si nous le voulons et si nous le pouvons, le Christ nous partage le pain de son corps et le vin de son sang pour que nos yeux s'ouvrent et que nous sachions que nous ne sommes plus nus, mais revêtus de lui parce que devenus lui. Dans l'Eucharistie, en effet, ce n'est pas nous qui l'assimilons, c'est lui qui nous assimile.

C'est ce même compagnon de chaque jour qui, après sa Résurrection, a permis à ses apôtres de faire une pêche miraculeuse de 153 gros poissons, lui qui leur avait promis qu'ils deviendraient des *« pêcheurs d'hommes »* et qui, pour cela, aujourd'hui en ce jour de l'Ascension, leur intime cet ordre : *« Allez donc ! De toutes les nations faites des disciples ! »*. Mais ce n'est pas seulement sur son ordre qu'il nous faut pêcher les humains, mais avec lui, sans jamais lui lâcher la main. *« Hors de moi, vous ne pouvez rien faire ! »* (Jn 15, 5). Aucun apostolat n'est œuvre individuelle, il est le fruit d'un compagnonnage permanent avec celui qui nous a promis : *« Moi, avec vous, JE-SUIS »*.

Mais je trouve, personnellement, que la traduction que nous venons d'entendre : *« Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde »*, qui ne respecte pas l'ordre des mots du texte grec original, édulcore un sens plus profond de cette parole de Jésus.

Littéralement, il est écrit : « *Et voici, moi avec vous, JE-SUIS* ». Savez-vous que, pour les Juifs, même l'ordre des mots de la Tôrah fait partie de la Révélation ? Comment, dans ce JE-SUIS, ainsi mis en relief, ne pas percevoir le nom divin révélé à Moïse, dans le buisson ardent : « *Eyeh asher Eyeh, JE-SUIS qui JE-SUIS* » (Ex 3, 14). L'évangéliste saint Jean rapporte souvent cette affirmation de Jésus : « *Moi, JE-SUIS* », avec ce redoublement significatif du « *Moi, je* », qui n'est certainement pas anodin dans la bouche de Jésus.

Ce compagnon de route n'est donc pas seulement l'homme Jésus qui a parcouru les routes de la Palestine. Il est celui que nous ne devons plus connaître ainsi, selon les termes de l'apôtre saint Paul : « *Même si nous avons connu le Christ selon la chair, maintenant ce n'est plus ainsi que nous le connaissons* » (2 Co 5, 16). En effet, il est le Dieu-Homme, celui « *que Dieu comble totalement de sa Plénitude* » (Ep 1, 23), comme nous venons de l'entendre dans la deuxième lecture de ce jour, celui « *en qui habite toute la Plénitude de la Divinité corporellement* », comme nous l'enseigne l'épître aux Colossiens (Col 2, 9). Et ce Dieu-Homme qui nous crée, c'est à chaque instant qu'« *en lui, nous vivons et nous nous mouvons et nous sommes* » (Ac 17, 28), car il nous aime d'un amour inconditionnel et nous appelle « *à devenir participants de sa divine nature* » (2 P. C'est à chaque instant de notre vie que ce compagnon nous invite à nous laisser aimer, à nous laisser envahir par lui. Rappelons-nous cette magnifique parole de Jésus dans le livre de l'Apocalypse : « *Voici : je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui et je dînerai avec lui, et lui avec moi* » (Ap 3, 20).

Mais ce compagnon de chaque instant n'est pas seulement le Dieu-Homme dans son corps physique, c'est aussi ce Dieu-Homme dans son corps mystique qui est l'Eglise, cet « *accomplissement total du Christ* », comme nous l'avons entendu dans la deuxième lecture. Cette Eglise nous accompagne dans les grands moments de notre vie, de la naissance à notre mort, par les sacrements. Elle nous accompagne aussi à différentes heures de la journée par le moyen de la célébration eucharistique et celui des offices liturgiques. C'est elle qui nous rend possible ce compagnonnage avec le Christ, en nous faisant revivre liturgiquement, jour après jour, année après année, tout ce que le Christ a vécu, de sa naissance parmi nous à son ascension dans les cieux, en passant par sa mort et sa résurrection. Et ce corps du Christ qu'est l'Eglise, nous le construisons, chacun d'entre nous, dans la mesure où « *tous ensemble, nous parvenons à ne faire plus qu'un dans la foi et la connaissance du Fils de Dieu et à constituer cet Homme parfait, dans la force de l'âge, qui réalise la plénitude du Christ* » (Ep 4, 12-13).

Ce compagnonnage du Christ, réalisé par le ministère de l'Eglise, un grand nombre de chrétiens en sont privés par suite de la pandémie du coronavirus Covid-19. La Semaine Sainte, la fête de Pâques, le temps pascal avec les fêtes de l'Ascension et de la Pentecôte n'ont pu être participés liturgiquement par les fidèles, sauf peut-être par l'intermédiaire de la télévision ou de la radio où, malgré la meilleure bonne volonté, nous avons été plus spectateurs que réellement participants. C'est peut-être pour nous l'occasion de prendre conscience, comme jamais, que notre religion n'est pas une religion individuelle, réservée à la sphère privée, comme voudrait nous le faire croire une république laïcarde ! Comme des enfants trop gâtés, nous finissons peut-être par ne plus être conscients du don qui nous est fait par l'intermédiaire du ministère de l'Eglise. Et c'est peut-être l'occasion comme jamais de prendre conscience de l'importance du sacerdoce, qui tend à vieillir et à se faire plus rare en ces temps de déchristianisation, et de prier Dieu de nous donner, selon la formule consacrée « *des prêtres et de saints prêtres* ».